

BULLETIN DES AMIS DE "SOURCES CHRÉTIENNES"

In Memoriam

En la personne d'Henri-Irénée Marrou, décédé le lundi de Pâques, 11 avril, nous avons perdu un grand ami des « Sources Chrétiennes ». Six semaines auparavant, le 26 février, il était venu passer quelques heures ici, à Lyon, sur notre invitation, pour prendre part à une réunion d'historiens et de philologues, au sujet de la publication des anciennes histoires de l'Eglise. Et il nous avait apporté, très discrètement mais très franchement comme à son ordinaire, les conseils d'un savant et d'un humaniste, pleins d'une sagesse sereine et souriante, fruits de sa culture très large et très réfléchie.

Mais il n'a pas été, pour « Sources Chrétiennes », seulement l'hôte d'un jour ou l'auteur d'un de nos volumes les plus séduisants (la « Lettre à Diognète », n° 33, paru en 1951, réédité en 1965) : il y a déjà 35 ans, il avait participé avec ardeur à ces tractations qui aboutirent en pleine guerre, dans les années 1941-1942, au lancement très audacieux de la Collection. Nommé professeur d'histoire ancienne à l'Université de Lyon: en 1941, il fut vite à l'aise dans cette ville, où beaucoup de Parisiens étaient venus, l'année précédente, chercher une relative liberté de parole et d'action. Parmi tant de personnalités qu'il y rencontra, ne citons que celles dont une profonde communauté de foi et de culture chrétiennes, un égal souci de fidélité à la Tradition et d'ouverture aux problèmes actuels firent les fondateurs et les promoteurs de « Sources Chrétiennes » : le jésuite Victor Fontoynt, qui, avant tous, avait conçu le projet et en avait très largement préparé l'exécution ; le dominicain Th.-G. Chifflet, qui représentait à Lyon les Editions du Cerf ; et les Pères H. de Lubac, J. Daniélou, P. Chaillot ; M. St. Fumet.

Dès avril 1943, dans « La vie spirituelle », H. Marrou saluait, avec une fervente sympathie et une intelligente clairvoyance, la parution des deux premiers volumes et l'avenir de la Collection. Alors que le programme (provisoire) n'annonçait encore que des ouvrages grecs, il rappelait que les textes latins n'étaient ni mieux connus ni plus accessibles : il fallait donc les inclure dans le programme. De même, il regrettait qu'on n'ait pas publié en face de la traduction, le texte original. Ces deux souhaits étaient pleinement conformes aux intentions du P. Fontoynt et ont été amplement réalisés par la suite.

Mieux encore, il félicitait les initiateurs de la Collection d'avoir « voulu s'établir à un niveau élevé de rigueur scientifique, faisant à leur public l'honneur d'estimer qu'il était digne d'être l'objet des soins de l'érudition la plus exigeante ». Et il ajoutait ceci, qui exprime une de ses idées chères : « Rien ne me paraît plus dangereux que la notion de vulgarisation qui, sous prétexte d'atteindre le grand public, néglige la probe rigueur ; je crois à l'unité essentielle de la culture : il n'y a pas d'un côté le petit clan des savants professionnels, dont le devoir est d'être difficile, de l'autre le vaste public pour qui tout est bon ; la

science n'est justifiée que si, cessant d'être la superstition du club des « consciencieux de l'esprit », elle met son effort désintéressé de recherche au service du bien commun. Le philologue n'est pleinement justifié que si l'édition ou la traduction qu'il prépare apporte vraiment à l'âme d'un lecteur une nourriture et un profit réels ».

Sans doute faut-il ajouter — et H. Marrou le pensait — que cette nourriture et ce profit peuvent parvenir au lecteur par l'intermédiaire d'un autre écrivain, qui aura trouvé son bien dans un texte trop technique pour le grand public : ainsi se justifie, croyons-nous, la place dans « Sources Chrétiennes » de quelques ouvrages — très peu nombreux et plus difficiles — qui présentent au philosophe, au théologien, à l'historien et à l'exégète, des documents indispensables à leur information.

Surtout, dans le même article, H. Marrou soulignait « la valeur proprement spirituelle » des textes choisis pour la publication : « un aliment de choix proposé à l'âme fidèle pour le développement de sa vie intérieure et de sa formation dogmatique. C'est là ce qui me paraît donner à cette entreprise une valeur de premier ordre ». Et l'auteur développait ce thème de l'utilité de la lecture des « Pères de l'Eglise » soit pour la vraie piété, soit pour l'intelligence de la foi, en exposant quatre considérations que nous résumons ici :

1°) « Une vie spirituelle vraiment catholique s'insère dans la Tradition, s'alimente à la Tradition » : c'est le seul moyen de se libérer des « illusions du Progrès ».

2°) « Reprendre la Tradition », c'est aussi « la féconder et l'enrichir » : « nous découvrons chez les Pères une quantité d'amorces, de suggestions, d'idées à l'état embryonnaire, que le développement ultérieur de la Tradition a pu momentanément négliger, paraître oublier, mais dont la valeur reste entière et qu'il ne tient qu'à nous de reprendre et de faire fleurir ». C'est parce que « la fécondité de la Vérité chrétienne est indéfinie ». Et Marrou renvoyait au livre du Père de Lubac, intitulé « Catholicisme » : il était alors récent ; il reste capital pour notre époque.

3°) « Maîtres de vie spirituelle, nos anciens sont en particulier pour nous les guides que nous appelions pour... un usage spirituel de la parole de Dieu » — démarche indispensable pour le chrétien, après qu'il a pris connaissance de l'exégèse littéraire et scientifique.

4°) Il faut avoir le courage d'un effort et n'avoir pas peur d'aborder des textes un peu difficiles : « avant d'être un aliment de la piété quotidienne, l'étude des Pères est un instrument de culture religieuse, et qui dit culture dit effort, difficile, soutenu. d'autant plus fructueux qu'il a paru d'abord plus austère, moins asservi à l'immédiate utilisation. La culture consiste à élargir son être intérieur en sortant de soi : le contact avec l'Autre avant de se révéler fécond, est toujours d'abord déconcertant... L'étude des Pères, tous ceux qui l'ont pratiquée en ont fait l'heureuse expérience, est pleine d'enseignements inattendus et c'est souvent dans le livre le plus éloigné en apparence de nos préoccupations ou de nos problèmes qu'au détour d'une page nous attend, souvent, la Vérité dont nous avons besoin ».

Texte à méditer. non seulement pour notre gouverne, mais encore parce qu'il nous explique un peu la source de la vie intérieure d'Henri Marrou et son rayonnement spirituel.

La « fécondité toujours actuelle » des textes patristiques, c'est encore ce qu'il rappelait dans la préface qu'il donnait en 1957, au premier volume des « Patristica Sorbonensia » : par eux seulement nous pouvons vraiment « connaître l'histoire de la pensée chrétienne » et la pensée « de ces grands docteurs qui ne

furent pas seulement les Pères de l'Eglise, mais aussi les Pères de la civilisation occidentale tout entière... qui s'est nourrie de leur tradition pendant des siècles et dont les maîtres du classicisme français... se révèlent les héritiers directs ».

Ainsi, l'on comprend sans peine qu'H. Marrou ait été un ami des « Sources Chrétiennes » dès la naissance de cette entreprise, quand certains la jugeaient prématurée au point de vue scientifique et quand tous l'estimaient téméraire et même insensée sur le plan commercial. Dans la suite, Marrou lui fut toujours un appui et un conseiller très fidèle. Quittant Lyon pour Paris en 1945, il retrouvait dans cette dernière ville le Père Jean Daniélou, alors co-directeur de la Collection avec le Père H. de Lubac.

Lorsque, le 1^{er} février 1966, nous célébrâmes le 100^e volume de « Sources Chrétiennes », c'est Marrou qui fut, à Lyon, le principal orateur de cette belle manifestation, dans le grand Salon du Palais Saint-Jean, que nous avaient ouvert Louis Pradel, maire de la ville, et M. Henri-Jean Martin, conservateur en chef de la Bibliothèque Municipale. Aucun de ceux qui l'entendirent n'a oublié la ferveur et l'éloquence de l'orateur. De même, à Paris, deux jours plus tard, dans les salons de l'Hôtel Lutétia.

Remarquable par ses dons intellectuels qui faisaient de lui un professeur merveilleux et un écrivain brillant, un historien capable d'oser des synthèses et de réfléchir en philosophe sur la méthode et les rapports de sa discipline avec la théologie ou avec la science, H. Marrou était aussi un artiste, aussi bien en musique qu'en histoire de l'art, et un archéologue. Toujours et partout, il a été un homme d'une droiture, d'une honnêteté, d'une générosité peu communes, capable de s'engager en courant les risques les plus graves, mais n'hésitant pas non plus, ce qui est encore plus rare, à se dégager d'un groupe ou d'une institution qu'il jugeait dévier : alors se manifestaient particulièrement sa loyauté, son courage, comme aussi sa modestie et sa délicatesse. Si parfois sa verve rendait sa parole mordante, on était sûr de pouvoir bientôt constater qu'il était profondément bienveillant et même indulgent.

Président, pour cette année 1977, de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, il se réjouissait de venir la représenter à Lyon et de prendre une part personnelle au Colloque international du C.N.R.S. qui, au prochain mois de septembre (19-23), sera consacré aux « Martyrs de Lyon en 177 ».

Jean Laloy (« Le Monde », 13 avril), après avoir rappelé son « action pour la justice » dans plusieurs moments de la vie politique de notre pays et aussi « pour la défense de la mémoire du Cardinal Daniélou », conclut ainsi : « Henri Marrou demeure, par sa foi, par sa science, par sa sagesse, par son humour qui était son humilité, une étoile dans le ciel sombre de notre siècle, point de repère et source de lumière, gage aussi pour un avenir que nous attendons tous et auquel il travaille désormais au-delà des apparences ».

RAPPORT MORAL

Bien que la majorité des membres de l'Association ne nous écrive presque jamais une véritable lettre, nous sommes cependant assurés de l'intérêt et de l'attachement fidèles de tous par plusieurs indices, dont le plus évident est sans doute la régularité avec laquelle ils renouvellent leur cotisation annuelle, beaucoup en la majorant d'eux-mêmes ou en l'accompagnant d'un mot d'encouragement. Par là et grâce aussi à ceux qui nous expriment directement leurs sentiments à l'égard de « Sources Chrétiennes », nous savons qu'on lit ce Bulletin, qu'on suit nos travaux et qu'on est attentif à nos difficultés et prêt à nous aider, le cas échéant — nous en avons du reste fait l'expérience. L'Institut

des S.C. pourra donc, nous l'espérons, poursuivre sa tâche et remplir peu à peu son immense programme, quels que soient les événements.

Est-ce que même l'échange rapide des idées, qui mène bien souvent à la confusion, ne rend pas de plus en plus nécessaire et urgent un effort pour la mise en lumière de la doctrine, de la morale et de la spiritualité chrétiennes, telles que les présente l'authentique Tradition ?

Notre Conseil d'Administration connaît quelque changement : le choix de M. Gilbert Dagron, pour remplacer le P. Belaud décédé, a été ratifié par l'Assemblée générale du 13 février. Il reste encore deux sièges à pourvoir : celui de M. le doyen M. Jourjon et de M. R. Proton de la Chapelle qui ont remis leur démission au Président et à qui nous exprimons notre reconnaissance pour leur collaboration de plusieurs années. D'autre part, notre dernier Conseil a pu profiter des avis particulièrement compétents du Président actuel du Syndicat national de l'Édition, éditeur lui-même, M. Yvon Chotard. Nous le remercions de nous avoir réservé une matinée au milieu de ses nombreuses occupations.

L'activité de l'Institut des S.C. n'a pas cessé d'être intense au cours de ces derniers mois : participation à la préparation des manifestations soit du Centenaire des Facultés Catholiques de Lyon (19-22 avril), soit du 18^e Centenaire des Martyrs de Lyon en 177 (mois de juin et, en septembre, Colloque international du C.N.R.S.). Des deux Séminaires qui se réunissent à l'Institut, l'un est toujours régulièrement consacré à Grégoire de Nazianze, sous la direction de M. le Doyen Gallay et du Père Evieux, et l'autre a mis à son programme, cette année-ci, l'étude des documents anciens concernant les Martyrs de Lyon, sous la direction de M. Jean Rougé et du P. de Vregille.

Enfin, il faut signaler la « table ronde » qui a réuni ici à S.C., le 26 février, une vingtaine de philologues et d'historiens pour un premier tour d'horizon sur les publications, faites et surtout à faire, des histoires anciennes de l'Église et de certains dossiers historiques et doctrinaux. La réunion comptait huit Parisiens (Collège de France, Universités de Sorbonne, de Nanterre et de Rennes, Ecole pratique des Hautes Etudes, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), et douze Lyonnais (Universités de Lyon II et de Lyon III, de Saint-Étienne, Institut des S.C.). Au milieu de nous se trouvait M. Henri-Irénée Marrou, dont on peut dire qu'il était, de toutes façons, notre « Maître » à tous, et dont rien ne nous faisait prévoir alors le si proche décès.

Les publications de l'Institut ont été en 1976 à peu près aussi nombreuses que les années précédentes, bien que l'achèvement en décembre dernier de plusieurs ouvrages ait retardé leur mise en vente jusqu'en janvier-février 1977. D'autre part, les programmes de l'année en cours, de 1978 et de 1979 sont déjà assez complets et nous ne craignons pas de manquer de manuscrits à publier. L'importance accordée actuellement à l'étude de la période « intertestamentaire » et des relations entre le judaïsme et le christianisme, autant pour l'exégèse que pour la liturgie, nous encourage à ajouter à l'édition du « Livre des Antiquités Bibliques », qui a connu un réel succès, celle de deux Targums du Pentateuque, admirablement présentés par le Père Le Déaut, et rendus par lui accessibles à tous ceux qui s'intéressent à la Bible.

Tout cela nous fait souhaiter une Association forte, capable de soutenir en toute circonstance la vie de l'Institut, et c'est pourquoi une fois de plus, nous recommandons à chacun de s'employer efficacement au recrutement des membres de notre Association.

RAPPORT FINANCIER

Exercice 1976

RECETTES DE L'ASSOCIATION

A) <i>Ordinaires</i>	235 012,33	
Cotisations		37 918,44 F
Subventions et dons		43 021,77
Droits d'auteur		18 114,64
Intérêts bancaires		8 148,86
Participation de l'éditeur		58 237,19
Dons reçus pour envois gratuits		15 867,48
Legs Geoffroy		9 603,95
Subventions remboursables		44 100,00
B) <i>Publications</i>	328 941,86	
Remboursement d'avances par l'éditeur		78 941,86 F
Prêt pour caisse de publication		100 000,00
Don pour caisse de publication		150 000,00
		563 954,19 F

DÉPENSES ASSURÉES PAR L'ASSOCIATION (pour une partie du fonctionnement de l'Institut des Sources Chrétiennes)

A) <i>Ordinaires</i>		
Salaires et charges sociales		165 424,67 F
Livres pour Amis de S.C.		942,92
Livres pour envois gratuits		15 867,48
Assurance		1 191,23
Bulletins et imprimés		1 987,56
Versements à la Bibliothèque de S.C.		14 000,00
Frais bancaires		76,68
Réparations du local		6 212,84
Participation aux frais généraux pour l'immeuble		20 000,00
Aide à collaborateurs		1 149,53
Matériel		393,60
Chauffage		1 018,20
		228 264,71 F
B) <i>Publications</i>		
Avances à l'éditeur		225 000,00 F
		453 264,71 F

Balance de l'exercice 1976

Avoir au 1 ^{er} janvier 1976		Solde au 31 décembre 1976	
— Banque	2 214,61 F	— Banque	4 653,32 F
— Caisse d'Épargne .	54 566,97	— Caisse d'Épargne .	155 535,49
— C.C.P.	28 310,56	— C.C.P.	35 592,81
	85 092,14 F		195 781,62 F
Recettes 1976	563 954,19 F	Dépenses 1976	453 264,71 F
	649 046,33 F		649 046,33 F

Ces chiffres appellent quelques remarques :

Recettes et dépenses de « fonctionnement » :

— Les cotisations ont été inférieures d'environ 10 % à celles de 1975 (42 234 F), mais ces dernières étaient grossies de versements qui auraient dû normalement nous parvenir en 1974 (grève postale de la fin de l'année). Les subventions et dons, qui sont toujours plus échelonnés au cours de l'année, ont atteint à peu près la même somme que dans l'exercice précédent (43 600 F pour 1975).

— Les droits d'auteur ont été assez importants en 1976 : l'éditeur n'avait pas versé en 1975 les droits correspondant aux ventes de 1974 et la sortie du livre V de saint Irénée (S.C. 210-211), pour lequel l'un des auteurs avait abandonné ses droits à l'Association, a produit au cours de ces deux années une rentrée de 10 700 F. Pour 1977, ces droits seront beaucoup plus réduits.

— Si recettes et dépenses ordinaires s'équilibrent à peu près, on le doit aux « avances remboursables » (44 000 F) faites par des membres de l'Institut des S.C.

Parmi les dépenses :

— Le chiffre des salaires et charges concerne trois personnes jusqu'au 31 août, une quatrième depuis le début de septembre ; une cinquième, à mi-temps, à partir d'octobre.

— Livres pour Amis de S.C. : ce chapitre figure encore, bien que d'une façon réduite, en 1976, car la suppression de ce service n'a été annoncée que par le Bulletin de mai 1976. Cette rubrique ne paraîtra plus dorénavant.

— Sur les frais de réparations du local, 1 580 F avaient été remboursés par la compagnie d'assurance (dégâts des eaux) et reçus en 1975.

— La rubrique « chauffage » ne concerne que le mois de décembre, les factures ayant été réglées jusque-là sur le compte personnel du P. Mondésert.

*
**

Enfin, nous croyons utile de donner ici, en *chiffres arrondis*, un tableau de l'Exercice complet de l'année 1976, en tant qu'il correspond à l'activité totale de l'Institut des S.C. : celle-ci en effet, jusqu'à la fin de l'année 1976, était représentée non seulement par les comptes de l'Association, mais encore par ceux du « Secrétariat ».

Institut des S.C. : Exercice 1976

FONCTIONNEMENT

Dépenses assurées par l'Association	228 000 F
Dépenses assurées par le Secrétariat	63 000
	291 000 F
Recettes de l'Association	235 000
Recettes du Secrétariat	63 000
	298 000 F

PUBLICATIONS

Dépenses assurées par l'Association	225 000 F
Recettes de l'Association :	
— Remboursement de l'éditeur	79 000
— don	150 000
— prêt	100 000
	329 000 F

Remarques sur ce dernier tableau :

a) dans le « fonctionnement », il n'est pas tenu compte des dépenses réglées directement par le C.N.R.S. en 1976 :

— Salaires et charges sociales pour le directeur, maître de recherche (jusqu'au 31 juillet), un ingénieur et trois collaborateurs techniques : soit environ	400 000 F
Frais de mission	3 000
— Equipement (livres pour la Bibliothèque)	6 000
— Frais de fonctionnement	3 500
— Vacances	1 500
	Total 414 000 F

b) dans le chapitre « publications », il n'est pas tenu compte des avances faites directement aux Editions du Cerf pour nos publications, soit par le C.N.R.S., soit par le C.N.L., soit (très rarement) par d'autres organismes, ni naturellement des remboursements reçus du Cerf par ces mêmes organismes.

D'où, en résumé, pour 1976, les dépenses de l'Institut des S.C. ont été de :

— Fonctionnement	291 000 F
— Publications	225 000
— Frais payés par le C.N.R.S.	414 000
	930 000 F

Conclusion :

Les prévisions pour cette année 1977 sont rassurantes en ce qui concerne les *publications* : le surplus des recettes (104 000 F) qui représente un prêt généreux, sans intérêt et remboursable par annuités à partir de 1978, permettra

avec l'appoint des remboursements de l'éditeur et d'un legs en cours de liquidation, d'assurer les « avances » exigées par le programme de nos publications.

En revanche, le total des frais de *fonctionnement*, désormais tous assumés par l'Association, va poser un problème. Ces frais dépasseront certainement 300 000 F et les recettes, même calculées en augmentation sur celles de 1976, se situeront, semble-t-il, dans la meilleure hypothèse, aux environs de 260 000 F. Ce déficit s'explique assez par l'impossibilité où se trouvent deux des membres de l'Institut, maintenant « en retraite », d'assurer désormais leur part des « avances remboursables » ou des frais de « secrétariat ». Il faut cependant noter que la balance de l'exercice de 1976 comporte un avoir appréciable, quoique insuffisant à première vue pour combler tout le déficit. Nous tâchons déjà d'y pourvoir en contrôlant strictement les dépenses.

Varia

Nombreux sont nos visiteurs : universitaires surtout et de tous les pays (France, Belgique, Liban, Zaïre, Cameroun, Japon, Pologne, Inde, Canada, etc.), mais aussi clercs et laïcs placés en des postes très divers. Parmi les plus récentes visites, signalons seulement celles de M. le Pasteur R. Mehl, de Mgr Massaux, recteur de l'Université Catholique de Louvain, du P. Jean Potin, rédacteur en chef de « La Croix », de Dom Al. de Pélichy, rédacteur de « Rythmes du Monde »...

Par nos *envois gratuits* des volumes de S.C., nous avons fourni plus de quinze Collections complètes à des Séminaires et à des Facultés de Théologie d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est. Nos lecteurs savent que nous ne pouvons le faire que grâce à un fonds spécial constitué par des dons ou des subventions. Or les 10 ou 12 volumes que nous publions chaque année représentent aujourd'hui au prix fort une somme proche de 2 000 F. On voit ce que coûte ce service, même si notre éditeur nous consent pour ces livres une réduction exceptionnelle. Nous sollicitons donc l'aide de ceux qui regardent ce service de l'Eglise dans les pays susdits comme une œuvre de première nécessité. Et nous les en remercions d'avance.

Parmi les derniers volumes sortis de presse, au Cerf, nous voudrions recommander à nos lecteurs, bien qu'il ne soit pas inclus dans la série des Sources Chrétiennes, le « Commentaire doctrinal et spirituel » de la *Règle de saint Benoît*, du R. Père Adalbert de Vogüé. Ce volume « hors série » paraît comme tome VII^e de la grande édition de la Règle publiée en six volumes dans Sources Chrétiennes, n^{os} 181 à 186, 1971-1972. C'est un complément indispensable des tomes précédents et, à vrai dire, le couronnement ou, si l'on préfère, le cœur de ce monumental ouvrage.

Et nous avons le plaisir d'annoncer l'achèvement, par le même Père A. de Vogüé, de l'édition critique et de la traduction des fameux *Dialogues* de saint Grégoire le Grand, qui sont extrêmement importants pour la biographie de saint Benoît et l'histoire du monachisme bénédictin. Nous espérons pouvoir bientôt les publier dans la Collection Sources Chrétiennes.

Association des « AMIS DE SOURCES CHRETIENNES »
(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. (78) 37-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 30 F ; bienfaiteur : 100 F ; fondateur : 500 F

Directeur de publication : C. MONDÉSERT

AUDIN - LYON